

Les deux étapes de toute maladie

première partie

L'édition n°10 de l'Albatros a présenté la première des cinq lois biologiques fondamentales de la Médecine Nouvelle selon le docteur en médecine Ryke Geerd Hamer®. Cette première des 5 lois biologiques fondamentales, la «loi d'airain du cancer®» affirme que toute maladie survient toujours suite à un choc conflictuel psychique, extrêmement brutal, dramatiquement vécu dans l'isolement, qui frappe l'individu de manière totalement inattendue. Ce choc conflictuel entre le psychisme et le physique, appelé DHS® (Dirk Hamer Syndrom), est à l'origine de toute maladie et constitue en fait un programme biologique spécial de la nature, prévu pour assurer la survie. Autrement dit: tout l'organisme sur le plan psychique, au niveau du cerveau et des organes tente de résoudre ou plutôt de surmonter le conflit qui fait obstacle à la vie, à l'aide d'un programme rapide en deux étapes, archaïque et éprouvé depuis longtemps (congénital, originel, naturel). Cette édition examine les deux étapes de toute maladie plus en détail à l'aide de maladies concrètes – c'est-à-dire du programme spécial biologique et archaïque.

Cycle normotonie – DHS – sympathicotonie – conflictolyse (CL) – vagotonie – normotonie

Le DHS®, le choc conflictuel menaçant, le traumatisme ou la catastrophe vécue, arrache l'être vivant concerné (homme, animal ou même plantes!) de la normotonie (rythme habituel jour/nuit) et le précipite dans la première étape dont chaque processus de maladie est constitué. Dans cette première phase de stress, qualifiée de «sympathicotonie», l'individu reste psychiquement prisonnier de pensées obsessionnelles liées au conflit, n'a pas faim ou très peu, perd du poids, dort mal, a les mains et les pieds froids, paraît songeur et

«hagard». L'individu tombe souvent dans une réflexion profonde en rapport avec le choc vécu et ne peut plus s'en détacher avant d'avoir obtenu une solution concrète lui paraissant acceptable.

Symptômes généraux de la plupart des maladies:

DHS = choc vécu

CL = résolution du conflit (conflictolyse)

En trouvant une solution au traumatisme, au conflit ou au choc vécu (CL), l'organisme commute sur la «guérison» ou la «réparation».

La plupart du temps, ce n'est pas avant cette étape que la maladie se révèle.

Ce n'est qu'à ce stade que se manifestent la fièvre, la pyorrhée, les douleurs, la chaleur et les inflammations en tout genre. Ces réactions ne constituent rien de négatif, mais sont le signe certain que l'organisme est parvenu à solutionner son conflit. À partir de ce moment, le patient doit être «patient»; il n'est pas nécessaire de vouloir «éliminer par la thérapie» les symptômes de réparation et de guérison. Au contraire, ceci est contre-productif et dangereux car toutes les générations précédentes ont développé ce programme de survie de façon optimale au cours de l'évolution.

Toutes les maladies passent donc par deux étapes (dans la mesure où l'on parvient à solutionner le conflit) et révèlent certains symptômes.

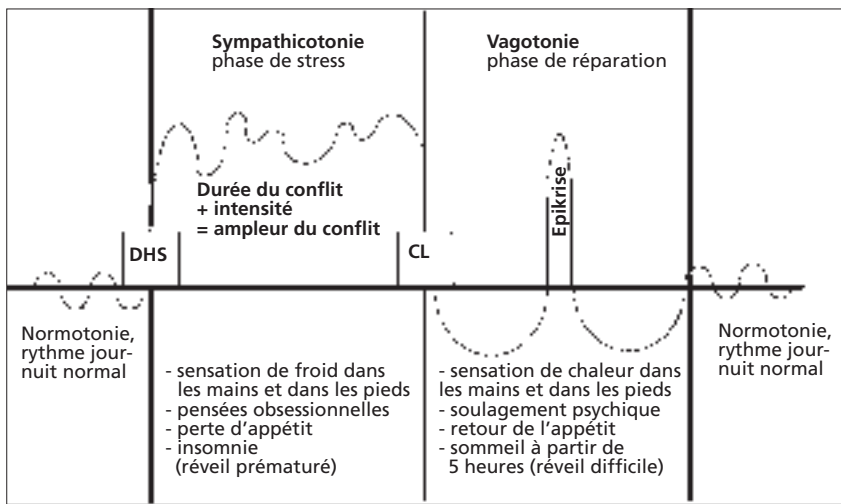
Examinons quelques exemples en guise d'illustration:

Cancer bronchique

Les poumons se composent pour l'essentiel de bronches et de vésicules pulmonaires. Les bronches modifient (par perte ou destruction de cellules) leur intima (tunique interne) lorsque l'individu ressent une peur liée à un «conflit de territoire».

Les angoisses liées à un conflit de territoire sont toujours liées au territoire, c'est-à-dire qu'elles sont ressenties lorsqu'un corps étranger, un adversaire, ou autre élément non souhaité menace de pénétrer dans le territoire ou lorsque quelque chose auquel on s'est attaché menace de s'échapper. Il ne s'est encore rien produit mais la menace est imminente. Dans le monde animal, le cerf meneur peut soudain ressentir une peur liée au territoire à l'approche de la période d'accouplement car justement un ou plusieurs autres cerfs lui disputent son territoire. Aussitôt la tunique interne de ses bronches perd des cellules pour en augmenter le volume. Sa capacité à respirer est ainsi augmentée de même que sa capacité à se reproduire, à se défendre et à se battre. Avec des bronches plus grandes et grâce à une meilleure arrivée d'air, il peut mieux défendre son territoire et son groupe et bramer fortement plusieurs heures par jour. Chez les êtres humains, une peur liée au territoire peut être provoquée par une faillite menaçante, le départ imminent d'une personne aimée, un licenciement imminent, la résiliation prochaine d'une hypothèque, une mutation ou plus généralement une modification non souhaitée du territoire ou de ses conditions de vie. Chez les êtres humains, une pièce, une collection de timbres, une voiture, un parking, un emploi, un contrat, un examen, etc. peuvent provoquer une peur liée au territoire lorsque l'objet concerné est menacé de quelque façon que ce soit, pourrait être supprimé ou subir une modification telle que la personne concernée ne puisse pas s'en accommoder.

Tant que l'individu reste au stade de la sympathicotonie, les cellules des bronches sont détruites. La plupart du temps, personne ne s'en rend compte. Lorsque survient une solution au conflit pour le cerf ou l'homme, en d'autres termes, lorsque



Je vois déjà les visages s'empourprer mais plus loin, dans l'Albatros, nous reviendrons sur la question des vaccins.

Hépatite

Ce sont toujours les préoccupations liées au territoire qui déclenchent (DHS®) l'hépatite, ou la jaunisse. En cas de préoccupations liées au territoire, le canal hépatique et le canal cholédoque ne réagissent pas avant la destruction de cellules intérieures au cours de la première phase de la sympathicotonie (léger chatouillement: telle une puce rampant sur le foie!) Les préoccupations liées au territoire sont généralement causées par des contrariétés, des disputes, assez souvent pour des questions d'argent. Il s'agit souvent d'intrusions ou d'un empiètement d'autrui sur son territoire propre (on parlait jadis d'échauffement de la bile). Ce genre de colère due à une violation de territoire peut également être ressenti par le fœtus lorsqu'il y a une manipulation fréquente du ventre de sa mère (son territoire) à l'aide d'ultrasons, d'aiguilles pour biopsie, de palpations, etc.

Lorsque les contrariétés liées au territoire sont plus fréquentes et plus intenses, les nouveaux tissus cellulaires tombent directement dans la bile et forment ainsi des «calculs», appelés calculs bilieux ou sable biliaire. Biologiquement parlant, la destruction de cellules dans le canal hépatique et le canal cholédoque s'explique par un meilleur écoulement de la bile en cas de préoccupations liées au territoire. La colère peut, pour ainsi dire, être mieux digérée. D'un point de vue biologique et archaïque, la colère est toujours une sorte de boule. C'est pourquoi, lors d'une colère difficile

le cerf meneur a gagné son combat annuel sur son territoire ou lorsque l'homme ne doit plus craindre de perdre son travail, que l'hypothèque ou l'héritage a tourné en sa faveur, que son/sa conjoint(e) ne part plus – ou, au contraire, lorsqu'il/elle est enfin parti(e) (!), commence alors la seconde étape dénommée vagotonie.

Aussitôt le corps devient chaud voire brûlant, les poumons commencent à brûler et après un certain temps, **une pneumonie se déclare**. La pneumonie ne se déclare qu'une fois le conflit de peur de perte du territoire solutionné! Les cellules détruites dans la phase de sympathicotonie se développent à nouveau pendant la pneumonie. Dans les conflits de longue durée, de nombreux tissus peuvent à nouveau se développer au point que la respiration en soit sérieusement gênée, ce qui risque d'entraîner des occlusions (atélectasie). En effet, les personnes âgées souffrent souvent de pneumonie parce qu'avec l'âge, de plus en plus de peurs liées à un conflit de territoire deviennent insignifiantes, et sont ainsi résolues sans problème.

Cancer des poumons

C'est *toujours* la peur de la mort qui déclenche le cancer des poumons classique, c'est-à-dire le cancer qui affecte les vésicules pulmonaires. Le déroulement de cette maladie a également lieu en deux étapes.

Immédiatement après la peur de la mort provoquée par un sentiment d'emprisonnement dans une voiture ou une pièce en feu, par un diagnostic pessimiste du médecin, la crainte du décès d'une personne aimée victime

d'un accident, la découverte d'un manque soudain d'oxygène en plongée ou une menace permanente due à la violence ou à des conditions de travail dangereuses, etc., les cellules des vésicules pulmonaires se multiplient et forment un foyer circulaire dans les poumons, appelé cancer adénoïde des poumons.

L'élément indispensable à la survie de l'homme ou de l'animal est l'oxygène.

C'est pourquoi la peur de la mort est toujours accompagnée d'une multiplication des cellules afin de pouvoir optimiser l'échange gazeux. À partir du moment où le conflit lié à la peur de la mort est résolu, les cellules des vésicules pulmonaires précédemment développées sont détruites sous forme de tubercules puis expulsées en partie par une toux sanglante. En temps de guerre, la peur de la mort, très répandue, provoque de nombreux cas de tuberculose.

L'éjection du pus et des caillots de sang a très souvent entraîné une plus grande peur encore de la mort et une mort extrêmement rapide. Remarquons au passage: *tout type de vaccination*, vaccin préventif, immunisation, etc., est une fable dans le meilleur des cas, mais en réalité une chimère très dangereuse dans la tête des chercheurs et des médecins spécialisés dans le domaine. Aucune «vaccination préventive» n'a encore jamais eu un seul effet positif.

Maladie:	Conflit:	Symptômes en phase de sympathicotonie:	Symptômes en phase de vagotonie:
Cancer bronchique:	peur liée au territoire	dilatation des bronches destruction des cellules de l'intima	reconstitution des cellules essoufflement pneumonie
Cancer des poumons:	peur de la mort	multiplication des cellules des vésicules, pulmonaires essoufflement	destruction des cellules tuberculose crachats sanglants

Table 1

<i>Maladie :</i>	<i>Conflit :</i>	<i>Symptômes en phase de sympathicotonie :</i>	<i>Symptômes en phase de vagotonie :</i>
Hépatite/ cancer du canal hépatique :	colère liée au territoire	dilatation du canal hépatique et du canal cholédoque destruction des cellules de l'intima (intérieur du canal hépatique et du canal cholédoque) formation de sable et de calculs biliaires	régénération des cellules inflammation et enflure des ca- naux hépatique et cholédoque obturation du canal hépatique hépatite et jaunisse
Cancer du foie :	peur de la famine / conflit existentiel	prolifération des cellules hépatiques gonflement du foie et du ventre (phénomène du Biafra)	destruction des cellules hépa- tiques, tuberculose hépatique, forte transpiration

Table 2

à digérer, le gros intestin développe un cancer qui prend la forme d'une grosse boule semblable à un chou-fleur venant se superposer à la boule de colère imaginaire. Les cellules supplémentaires du gros intestin sont destinées à détruire et éliminer plus rapidement cette boule.

Une fois la colère liée au territoire apaisée, le canal hépatique et le canal cholédoque s'enflamment, gonflent et peuvent donc, par rétrécissement, provoquer une accumulation de bile qui se manifeste sous la forme d'une jaunisse, par un changement de couleur de la peau et du blanc de l'œil qui virent au jaunâtre. Au cours de cette phase, les selles peuvent s'éclaircir et se gorger d'air, prendre l'aspect de la crème à la vanille et flotter à la surface de l'eau.

Cancer hépatique

Derrière le cancer hépatique classique, c'est à dire le grossissement du foie, se cache toujours un conflit lié à la peur de mourir de faim ou un conflit existentiel.

Certes, il est plutôt rare qu'un citoyen en bonne santé du monde occidental meure de faim faute de pouvoir s'alimenter. Mais cela peut arriver chez les personnes gravement malades si elles n'ont plus de bonnes dents, ne peuvent plus bien déglutir ou doivent subir une intervention suite une occlusion de l'intestin grêle ou du gros intestin et croient ne plus pouvoir digérer ou se nourrir correctement. Cette peur de mourir de faim se répercute souvent sur l'intestin grêle et provoque un cancer qui se développe en surface et n'entraîne que très rarement une constipation.

L'exemple classique d'une peur de famine collective est illustré par les enfants éthiopiens et leurs gros ventres ou, en remontant plus loin dans

le temps, par les enfants du Biafra. Ces enfants voyaient que leur mère n'avait plus de lait et que la famine était partout présente. Pour optimiser les chances de survie, l'organisme augmente immédiatement le parenchyme du foie (tissu du foie) pour que toutes les substances absorbées, y compris la poussière et le pollen via les poumons, puissent être traitées et exploitées au maximum, toujours dans le but de survivre aux périodes de famine.

Certes, certains diront peut-être que ceci n'est pas exact car chez nous également, dans notre monde occidental, le cancer du parenchyme du foie existe également.

Ce à quoi je réponds: nous avons des milliards d'ancêtres; en 30 générations, on en arrive déjà au premier milliard et ce nombre double à chaque fois. Nous avons hérité notre programme biologique et archaïque de ces ancêtres et il continue à nous faire fonctionner. Il est vrai que nous connaissons à peine le véritable conflit archaïque lié à la famine mais le programme correspondant existe toujours. C'est pourquoi notre foie grossit lorsque, par exemple, nous sommes exclus de façon inattendue de l'habitation d'un être aimé, d'un ami ou du conjoint, que nous ne pouvons plus payer nos factures ou que nous sommes forcés de constater que nos enfants ne peuvent plus satisfaire aux besoins matériels de nos petits-enfants.

Faillite, licenciement, dettes considérables, perte imminente d'une maison ou d'un appartement suite à des difficultés financières, forte diminution de la retraite, autant de raisons expliquant le gonflement du foie. Beaucoup de drogués ou d'alcooliques souffrent d'un cancer du parenchyme hépatique. Un drogué ou un alcoolique ne développera pas

de cancer du foie tant qu'il ne sera pas «en manque». Son «conflit de famine» commence avec l'interdiction ou l'impossibilité d'accéder à la drogue convoitée et indispensable à son existence. Un «toxico» ne développe pas de cancer du foie parce qu'il consomme de la drogue mais parce sa consommation lui est interdite. Nous, en tant qu'êtres humains, percevons les conflits au sens figuré et enclenchons immédiatement notre programme archaïque, vieux de plusieurs milliers d'années. La médecine actuelle, avec ses appareils, sa chimiothérapie et sa radiothérapie n'a encore jamais voulu comprendre les conflits archaïques, et ne le fera pas davantage à l'avenir, pas plus que le lobby de l'expérimentation animale, meurtrier, sans scrupules et mensonger. La médecine traditionnelle ne peut et ne veut pas accorder foi au fait que toutes les maladies sont dues à des chocs conflictuels vécus au niveau psychique et physique. Trop de pouvoir, de prestige et de moyens financiers sont en jeu.

Harald Baumann

Vous trouverez la suite dans le prochain Albatros!

Informations sur les publications, les séminaires, les conférences, etc. auprès de: Harald Baumann, Sonnhaldenweg 18, 9100 Herisau AR, Tel. +41 (0)71 351 40 53, Fax +41(0)71 351 57 69, NeueMedizin_ch@bluewin.ch ou Daniela Amstutz, Postfach 21, 6033 Buchrain, Tel. +41 (0)41 448 48 72
www.neue-medizin.ch
www.neue-medizin.de
www.newmedicine.ca